

LIVRES

L'imprécateur de la droite

L'Amiénois Emmanuel Nkunuzumwami multiplie les études électorales sur la montée du FN.

Jusqu'où peut mener la passion des chiffres et de la vie politique et une forte inquiétude face à la montée du Front National ? Emmanuel Nkunuzumwami, lui, fait des études électorales quantitatives qu'il publie chez L'Harmattan avec une abondance qui confine à l'obsession. Premier opus de cette série en 2012 : *La montée de l'extrême-droite en France, le cas du département de la Somme*. Il analyse canton par canton les résultats des régionales de 2010 et la présidentielle de 2012. « Marine Le Pen sera présidente de la République si rien ne change », affirme-t-il déjà.

En 2014, il remet ça et publie *La montée de l'extrême droite en France*, un pavé de 562 pages bourré de chiffres où il intègre les résultats des élections européennes de 2014. « L'Aisne, l'Oise, le Pas-de-Calais, suivent la Somme avec les mêmes tendances. Le FN continue de monter, il est alimenté par l'illettrisme, le chômage, les délocalisations. Tant que ces éléments seront là, il continuera de monter (...) Dans le nord de la France, le vote FN exprime la désespérance économique

et le décrochage culturel. Dans le sud, il exprime le rejet des étrangers », affirme-t-il. Et il ne note « aucune corrélation avec l'âge ou le pouvoir d'achat. »

« On a eu des générations d'élus qui sont là pour faire de l'argent. Il faut casser ce système. On a besoin d'une nouvelle élite »

Emmanuel Nkunuzumwami

En 2016, il publie rien moins que trois ouvrages : *La France inquiète face à son avenir, des élections européennes de mai 2014 à l'élection présidentielle de mai 2017* ; *Le Nord face au danger populiste* ; et *Les enjeux électoraux de Paris et la grande couronne*.

« Un travail de titan », sourit-il. Sa méthode est au point : avant les élections, il prépare des tableaux et des requêtes : des croisements de données destinées à faire parler les chiffres en fonction de ses interrogations. Sitôt les élections ter-



Emmanuel Nkunuzumwami a publié trois ouvrages en 2016 dont « La France inquiète face à son avenir » et « Le Nord face au danger populiste ».

minées, il introduit les résultats dans son ordinateur et fait des projections. « Je fais cela pour les acteurs politiques et économiques. C'est ma façon de les prévenir de ce qui va arriver », dit-il.

MARINE LE PEN À 28 %

Membre de l'UMP depuis 2007 délégué au conseil national de LR, il n'est pas spécialement écouté des siens. « Jérôme Bignon (NDLR : sénateur LR de la Somme) me dit que je suis un prophète de malheur ! » Il est vrai qu'il n'est pas spécialement tendre : « Je le dis aux élus :

vous n'avez plus la légitimité populaire, vous avez échoué à droite comme à gauche. » Un temps puis il lâche : « On a eu des générations d'élus qui sont là pour faire de l'argent. Il faut casser ce système. On a besoin d'une nouvelle élite de sachants, pas de profiteurs. »

Né au Rwanda (son tout premier livre *La tragédie rwandaise* en 1996 est « une thérapie personnelle et un livre d'espérance »), il est arrivé en France en 1977 pour des études de mathématiques et de physiques à Besançon ; puis il intègre HEC par le concours parallèle. Marié à une

Amiénoise, il travaille à Paris chez Orange dans les réseaux et les transmissions.

Ses ouvrages ne lui ont rapporté qu'une trentaine d'euros de droits d'auteur à ce jour. « Mais ils sont référencés dans les plus prestigieuses universités aux Etats-unis, en Europe et en France », souligne-t-il. À la prochaine présidentielle, il voit Marine Le Pen à 28 % « toutes choses égales par ailleurs ». Il doit « logiquement » voter Fillon, mais « Macron, ce jeune sans expérience et sans programme semble savoir où il veut nous mener. » ■ BENOÎT DELESPIERRE